

Oraison Funèbre

DE MONSEIGNEUR

JEAN-JOSEPH MARCHAL

ARCHEVÊQUE DE BOURGES

Labora sicut bonus miles Christi Jesu.
Travaille comme un bon soldat du
Christ Jésus. (II Tim. II, 3.)

MESSEIGNEURS ¹,
MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE ²,
MESSIEURS DU CLERGÉ DE BOURGES ³,
MES FRÈRES,

Travailler et combattre; travailler jusqu'au
complet épuisement de ses forces; combattre
en vaillant soldat, sans se laisser arrêter ni

1. Mgr Lelong, évêque de Nevers; — Mgr Boyer, évêque de Clermont; — Mgr Augustin Marchal, évêque titulaire de Sinope, premier vicaire capitulaire de Bourges; — Mgr d'Hulst, prélat de la maison de Sa Sainteté, recteur de l'Institut catholique de Paris, député du Finistère.

2. Le R. P. Albéric, abbé de la Trappe de Fontgombault (Indre).

3. Les prêtres du diocèse qui suivaient pendant cette semaine les exercices de la retraite pastorale prêchée

par la crainte des blessures, ni par la perspective de la mort : cette exhortation de saint Paul à son disciple Timothée résume bien les obligations essentielles de l'apostolat, en tant qu'il nous voue, de la part de Dieu, au service de l'Église et des âmes.

Notre mission est d'abord un labeur, et, je pourrais dire sans jouer sur les mots, un *labour*, puisque Jésus-Christ, avec lequel nous ne faisons qu'un par notre sacerdoce, nous établit les aides, les journaliers de ce Père céleste qui a bien voulu permettre à son divin Fils de l'appeler : « l'Agriculteur par excellence » : *Pater meus agricola est*¹. *Dei sumus adjutores.*²

Ce monde est le vaste champ qu'il nous donne à cultiver. *Ager est mundus*³. Enlever de ce champ les pierres qui l'encombrent, les épines qui l'embarrassent, les mauvaises herbes qui le stérilisent; puis, creuser droits et profonds les sillons où nous jetterons à pleines mains les bonnes semences de la vérité, de la justice, des vertus évangé-

par le P. Alfred, capucin, frère du cardinal Mermillod, occupaient toute la partie supérieure de la grande nef.

1. Joann. xv, 1.

2. I Cor. iii, 9.

3. Matth. xiii, 38.

liques, *exiit qui seminatur seminare*¹ : c'est un travail sans relâche.

Le psalmiste avait raison de montrer le laboureur arrosant de ses sueurs et de ses larmes cette terre qui ne livre les trésors de sa fécondité qu'en échange des plus vigoureux et pénibles efforts. *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua.*²

Mais ce travail est en même temps une milice. L'ennemi de Dieu et des âmes ne nous permet pas de cultiver en paix le champ du père de famille. L'Évangile le nomme « le fort armé³. » Il mérite bien cette appellation. D'une activité que tient constamment en éveil la passion de mal faire, il ne laisse pas un moment de répit aux ouvriers de Jésus-Christ. Comme ces colons des continents nouveaux qui défrichent leurs terres au milieu de peuplades hostiles, si d'une main nous guidons la charrue, l'instrument pacifique de la culture, nous devons tenir l'autre toujours armée et prête à combattre : *Una manu sua faciebat opus et altera tenebat gladium.*⁴

1. Matth. XIII, 3.

2. Ps. CXXV, 6.

3. Luc, XI, 21.

4. II Esdr. IV, 17.

Honneur au ministre de l'Évangile, dans lequel, sans altérer la vérité par d'indignes flatteries, on peut montrer tout à la fois l'ouvrier infatigable sans cesse appliqué à sa tâche et le soldat discipliné, courageux, qui a obéi, jusqu'à la mort inclusivement, à la consigne du devoir et de l'honneur.

Tel a été, durant trente années de sacerdoce et dix-sept d'épiscopat, le pontife que pleurent trois diocèses de France Mgr JEAN-JOSEPH MARCHAL, ancien vicaire général de Saint-Dié, évêque de Belley, appelé depuis 1880, par Léon XIII, à s'asseoir sur ce siège métropolitain de saint Ursin de Bourges, auquel l'ancienne hiérarchie de l'Église des Gaules avait annexé les prérogatives glorieuses de Patriarcat et de Primatie des Aquitaines.

I

Né au pied de ces montagnes des Vosges ¹ qui, hélas! depuis vingt-deux ans, forment du côté de l'est la frontière extrême de la France, Joseph se montra dès ses jeunes années un enfant docile et appliqué, un écolier studieux,

1. Le 22 avril 1822, à Raon-l'Étape.

attentif à ne rien perdre des leçons élémentaires que lui donnait un oncle paternel à l'ombre d'un modeste presbytère de village.

Aux mauvais jours de la Révolution, quand l'impiété déchaînée et triomphante faisait une guerre inexpiable à la foi chrétienne, à l'Église, au sacerdoce, les grands parents du jeune Marchal avaient donné asile à des prêtres proscrits.

Il serait facile de montrer, par l'histoire religieuse de nos diocèses, combien souvent Dieu s'est plu à récompenser par de visibles bénédictions ces actes de charité dont l'héroïsme pouvait si aisément coûter à leurs auteurs la liberté ou la vie.

Derrière eux, dans les familles qui avaient abrité, avec leurs personnes, les plus saints mystères de la religion, ces vénérables confesseurs de la foi semèrent les germes féconds de vocations sacerdotales destinées à éclore longtemps même après leur passage dans ces foyers hospitaliers et à préparer de meilleurs jours pour l'Église de France.

Deux des quatre enfants orphelins que le bon curé de Tendon ¹, leur oncle, avait reçus

1. Paroisse de l'arrondissement et du canton de Remiremont (Vosges).

chez lui et auxquels il avait généreusement donné le pain du corps et le pain de l'intelligence, Joseph et Augustin devaient être appelés à la grâce insigne de devenir un jour des ouvriers et des soldats de Jésus-Christ dans les rangs du sacerdoce; à tous deux même, il était réservé de monter un jour jusqu'au sommet de la hiérarchie et d'être élevés à la dignité épiscopale.

Je parle aujourd'hui en présence d'Augustin. Il m'a demandé de vous faire connaître la vie et les œuvres de son frère aîné. Puissé-je répondre à sa confiance et à celle de cette grande église en deuil!

Après avoir terminé au petit Séminaire ses études classiques, marquées chaque année par de brillants succès, Joseph entra au grand Séminaire de Saint-Dié.

La sagacité et la maturité précoces de son esprit, son application persévérante au travail, l'habitude qu'il avait déjà contractée de ne se laisser rebuter par aucune difficulté et de pousser à fond ses efforts intellectuels, le désignèrent bien vite à l'attention des directeurs du Séminaire. Ils eurent hâte de s'associer un collaborateur que la Providence avait si libéralement doué des aptitudes nécessaires aux importantes fonctions de

l'enseignement. Aussitôt après son ordination au diaconat, ils lui confièrent la classe de philosophie et, peu d'années après, celle de théologie dogmatique. ¹

Je dois à une bienveillante communication de pouvoir faire connaître, dans ses traits essentiels, la méthode que le jeune professeur sut se créer, non seulement pour donner à ses élèves une instruction solide et approfondie ; mais, ce qui n'est pas moins précieux, pour leur communiquer ce que l'on peut appeler sans fausse rhétorique « le feu sacré. » Il s'agit en effet d'allumer dans les futurs ministres du sanctuaire et apôtres de l'Évangile cet amour de la vérité divine dont ils devront plus tard, suivant une belle

1. Réserve faite de certaines nécessités impérieuses auxquelles on est obligé de tout subordonner, de telles exceptions ne sauraient, sans de très graves inconvénients, devenir la règle ordinaire du recrutement des professeurs soit dans nos grands, soit dans nos petits séminaires. S'il est vrai de dire avec un illustre penseur « qu'enseigner, c'est apprendre deux fois, » à tout le moins faudrait-il éviter d'improviser, surtout pour les hautes classes, des maîtres qui ont à peine quitté les bancs des écoliers et n'apportent aucun acquit à l'accomplissement de leurs fonctions. A cet égard, les écoles de hautes études annexées à nos universités libres sont appelées à rendre de très grands services au clergé.

parole d'Isaïe, communiquer tout autour d'eux à d'autres âmes, la lumière bienfaisante et les saintes ardeurs : *Ecce vos omnes accendentes ignem accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri et in flammis quas succendistis.*¹

Après avoir fait choix d'un manuel élémentaire², l'abbé Marchal s'imposa l'obligation de lire, sur chacune des questions traitées par l'auteur, les Pères de l'Église, les grands théologiens et même les écrivains ascétiques. Il avait déjà la préoccupation qu'il a gardée toute sa vie, de ne jamais séparer la science purement dogmatique de ses applications aux devoirs du ministère pastoral, et, par conséquent, à la conduite morale des âmes et à leurs progrès dans la pratique des vertus chrétiennes.

Combien, j'en suis sûr, il eût goûté cette parole un peu rude et originale d'un docteur de nos anciennes universités : « Il faut siffler » le professeur de théologie qui agite froidement des questions très difficiles pour faire

1. Is. 1, 2.

2. Les *Prælectiones theologicæ*, du P. Perrone, le savant jésuite dont l'enseignement eut tant d'éclat au collège romain.

» montre de son habileté, et qui laisse de côté,
» comme trop connu et banal, tout ce qui
» peut développer la piété et l'amour de
» Dieu. »¹

De ces divers éléments, groupés dans un ordre logique et harmonieusement fondus entre eux, le professeur composait des thèses qu'il rédigeait avec tout le soin possible. Le début de chacune de ses leçons ressemblait à un catéchisme, et il avait soin de ne laisser passer aucun terme technique de la langue théologique sans l'avoir expliqué à fond. A lui tout seul, cet abrégé substantiel donnait aux élèves sur chaque question des notions si exactes et si claires

1. *Exsibilandus est theologiæ magister qui rigidas et valde implexas quæstiones agit, ostendens quantum in palæstra litteraria profecerit; quæ vero ad charitatem et pietatem conducunt, tanquam pervia et exposita negligens.* (Barthélemy Medina, cité par Contenson, *Theologia mentis et cordis*, I, præloq, 1, appendix 2^a.)

Le P. Contenson (né en 1641, mort en 1674), de l'ordre de Saint-Dominique, ajoute pour son propre compte :

« La théologie mérite d'être cultivée avec un soin
» religieux, car elle est, par elle-même, une racine de
» sainteté et la source très abondante qui alimente toutes
» les vertus : *Quum... de se radix sit sanctitatis et*
» *omnium virtutum copiosissima scaturigo.* (Id. *ib.*)

qu'elles étaient aisément assimilées par tous les esprits. Le maître reprenait ensuite, les unes après les autres, ces données élémentaires; à chacune d'elles il ajoutait les raisons théologiques qui en établissaient la vérité, les raisons philosophiques qui en faisaient ressortir les convenances et les rapports avec les aspirations légitimes de l'ordre naturel; enfin il montrait comment les déductions expérimentales des mystères les plus sublimes de la foi s'adaptaient admirablement soit aux exigences intimes de la piété individuelle, soit aux progrès généraux de la morale sociale, inséparables de la religion bien entendue et bien pratiquée.

Dès lors, et comme à son insu, le professeur de théologie s'inspirait d'une parole de saint Paul qui devait plus tard devenir sa devise épiscopale : « Faisons la vérité dans la » charité : *Veritatem facientes in charitate.* »¹

Sans doute, entendu dans son sens le plus direct, ce texte nous prescrit à nous, ministres de l'Évangile, de ne jamais séparer la vérité, qui nous vient de Dieu, de la charité qui unit à Dieu, mais en comprenant, comme élément essentiel, l'amour de nos frères.

1. Ephes. iv, 15.